

On ne meurt plus pour un baiser

LIA GALLI

Arthur

j'ai grandi en lisant Baudelaire
 on ne peut pas me condamner.
 il y avait Jim Morrison qui chantait les routes d'Alabama
 qui conduisent à des bars où coule le whisky
 et Dean Moriarty, le maudit, filait d'un bout à l'autre
 des routes d'Amérique,
 Allen Ginsberg hurlait et tout le monde croyait aux miracles.
 et je le jure, je le jure,
 ce n'étaient pas des cuites, mais des messages cryptés à Dieu
 c'étaient des rêves de liberté si grands
 que l'ivresse nous faisait nous tromper de carrefour.

Dina

il y a quelques jours j'étais encore
 chez moi à m'occuper des poules
 et je m'en allais par la campagne, fière
 avec mes nonante-sept ans sur le dos.
 et maintenant,
 maintenant me voilà, dans cette chambre d'hôpital aux murs blancs
 furieuse contre le monde, contre tous,
 je balance le goûter qu'on m'amène,
 je planque les médicaments,
 et ce sont là, là précisément,
 mes derniers, mes suprêmes actes de liberté,
 ma lutte désespérée pour l'autonomie.

Giacomo

j'ai eu au moins douze vies,
 pêcheur d'huîtres dans le Nord,
 boxeur, vendeur de journaux,
 chasseur de phoques en Alaska,
 chercheur d'or au Klondike,
 et j'ai suivi le socialisme
 comme les voyages sidéraux
 qui ont constellé
 toutes mes réincarnations.

Sibylle

j'ai cru aux marcs de café
 à l'interprétation des rêves
 aux traces laissées par les chiens sur la neige,
 à l'inspiration, à l'instinct
 et aux malédictions tziganes ;
 aux tarots maniés avec soin
 dans la pénombre d'une roulotte
 parmi des rires de clowns
 cherchant le grand dessein
 pas tellement pour trouver un sens
 mais juste pour ne plus avoir peur.

Je ne veux pas dire mon nom

on ne meurt plus pour un baiser,
 pas même à Spoon River.
 Mary est mon alter ego,
 quand elle se montre je disparaît,
 je me soucie seulement de cacher
 mes joues d'adolescente sous le maquillage;
 naïve au point de ne pas comprendre
 que ce sont mes quinze ans qui placent,
 pour un gramme de cocaïne
 je me déshabille lentement, en espérant
 que le client veuille seulement parler.

Maria

il y en a qui naissent beau, moche
 grand, petit,
 moi je suis née mère
 peut-être parce que tellement tôt
 j'ai perdu la mienne,
 tellement tôt que j'ai poursuivi
 toute ma vie rageusement l'amour;
 et la solitude a été un tourment,
 un ennemi qu'à la fin tu apprends à apprécier,
 quand tu sais ce que perdre veut dire
 toute affection fait peur

Francesco

Nietzsche,
 radiologue d'un siècle
 qui devait encore advenir,
 prophète des mc donald's,
 de facebook et des selfies;
 Nietzsche, ami stellaire
 escaladeur du vide
 compagnon d'ascensions,
 quand j'atteins le sommet
 d'une montagne, j'inspire
 l'air frais et je pense à toi.

Carlo

ça me dégoûte de penser
 que je ne suis qu'un corps
 transpirant et nerveux,
 un tas de sang et d'os
 catapulté ici-bas par hasard,
 je ne veux pas être
 un enchevêtrement de neurones belliqueux
 une mixture d'éléments chimiques
 j'exige une âme, je la veux,
 je prétends devenir moi aussi
 un étranger au paradis.

Grazia

elles sont vides ces chambres
 celui qui les habitait est parti
 sans commentaire
 sans un regard qui accompagne
 ses pas sur le trottoir,
 restent ici un cahier,
 quelques coupures de journaux,
 la photo chiffonnée de deux enfants
 qui sourient, jaunis, à l'objectif.

Extraits traduits de l'italien par Christian Viredaz

biblio

Costellazioni distoniche
Alla chiara fonte, Viganello, 2019.

Non si muore più per un bacio
Alla chiara fonte, Viganello, 2015.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*
 le texte inédit d'un.e auteur.e suisse ou résidant en Suisse, ou
 une traduction inédite d'un.e traducteur.trice de Suisse.
 Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
 Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton
 de Genève, de la Fondation Oertli, de la Fondation Pittard de
 l'Andelyn et de l'Association [chlitterature.ch].



bio

LIA GALLI, née à Sorengo (Lugano, TI) en 1986, collectionne les chapeaux et boit trop de café. Licenciée en lettres, elle rêve de rencontrer Baudelaire au bar du coin. Ses poèmes ont paru en revue, sur Internet, et quelques-uns dans l'anthologie *Non era soltanto passione. Generazione degli anni '80* (alla chiara fonte, Viganello, 2018).

CHRISTIAN VIREDAZ né en 1955, a publié cinq recueils de poèmes et a traduit, depuis 1981, une quarantaine d'ouvrages, de l'italien surtout (notamment Giorgio et Giovanni Orelli, Alberto Neschi, Dubravko Pušek, Remo Fasani et Daniele Finzi Pasca, ou encore Franz Hohler et Francesco Miceli). Il lui arrive aussi d'œuvrer comme mentor. Il présente le recueil dont sont extraits ces poèmes de Lia Galli dans un beau texte à lire sur notre site. **CO**